

Documents

Regards croisés chrétien et musulman

Deux interventions données à Marseille en décembre 2012, lors de l'université d'hiver de Chrétiens de la Méditerranée par Etienne Renaud, Père blanc en paroisse à Marseille, co-délégué dans le diocèse de Marseille pour les relations avec les musulmans et Abdessalem Souiki, imam à Marseille à Frais Vallon, enseignant au GRETA, directeur d'une association, « La plume de la vie », consacrée au soutien scolaire.

« L'islam que j'aime, l'islam qui m'inquiète »

Etienne Renaud

Le titre du sujet qu'on m'a demandé de traiter provient bien évidemment du livre écrit par le père Christian Delorme¹, un très bon ami avec lequel je partage beaucoup de convictions. Je préfère commencer par l'islam qui m'inquiète pour parler ensuite de ce que j'apprécie dans l'islam, car je ne voudrais pas vous laisser sur une impression trop négative.

Sans chercher à être exhaustif sur les griefs que je pourrais avoir contre l'islam, - je vous renvoie au livre de Christian - j'aimerais me concentrer sur deux thèmes qui me paraissent importants : tout d'abord ce que j'appellerais un *obscurantisme* souvent présent chez les musulmans, ensuite un autre thème sur lequel je me sens très intransigeant, *la liberté de conscience*.

L'obscurantisme

Quand je croise des barbus dans la rue, c'est le mot d'obscurantisme qui me vient à l'esprit. Je n'en trouve pas de meilleur : j'entends par là une fermeture à tout ce qui constitue le monde moderne, une imperméabilité à la culture contemporaine. Et cette absence d'ouverture est la porte ouverte au fanatisme. Mais je ne voudrais pas m'arrêter sur l'islam extrémiste. C'est vers l'islam vécu par beaucoup de gens que je voudrais me tourner, en France, mais aussi dans les pays musulmans où il m'a été donné de séjourner. D'une façon générale, je considère que beaucoup de musulmans ont une connaissance très rudimentaire de leur religion.

Je m'inquiète de voir que, dans la mentalité de beaucoup, le Coran est censé avoir toutes les réponses et qu'il n'y a pas besoin d'aller chercher ailleurs. Il a réponse à tout et cette conception sacralisée à outrance du Coran engendre une absence de curiosité pour tout ce qui se passe ailleurs. Ceci est particulièrement vrai par rapport au christianisme : les lecteurs du Coran ont le sentiment d'en savoir plus sur le christianisme que les chrétiens eux-mêmes, cette connaissance ayant par surcroît le statut de parole éternelle de Dieu.

J'ai eu à cœur, partout où je suis allé, mais également en France, de visiter les librairies musulmanes. Je puis dire que j'en ai sûrement visité plus d'une centaine. Il n'y en a pas une seule où j'ai trouvé un livre positif sur la présentation du christianisme : on trouve seulement des critiques de bas étage écrites par des gens qui n'ont pas du tout eu accès à ce qui fait la foi chrétienne. Et bien sûr, dans ces librairies, je n'ai vu nulle part un exemplaire des Évangiles ou du Nouveau Testament. Dans mes fréquentations des librairies musulmanes, je m'intéressais particulièrement à savoir ce que le jeune musulman français, n'ayant plus accès à l'arabe, avait à se mettre sous la dent comme nourriture spirituelle. Et je trouve que les publications en français, même si elles ont fait quelques progrès, sont encore en ce domaine, terriblement pauvres.

La liberté de conscience

Touchant à ce sujet, je me garderai bien d'oublier que le christianisme y est arrivé bien tard, et à reculons. Mais nous sommes au XXI^e siècle et les droits de l'homme ont fait des progrès. Sur la liberté de conscience, je pense que l'islam a d'énormes progrès à faire. Je me souviens de la réflexion d'un ami musulman palestinien : « L'islam, il est plus facile d'y entrer que d'en sortir ». Effectivement dans la grande majorité des cas, quelqu'un qui, guidé par sa conscience, aura envie de se convertir au christianisme, rencontrera des difficultés insurmontables et sera généralement rejeté par sa famille. Si vraiment on a une haute idée de la vérité, je n'arrive pas à comprendre qu'il faille édifier des défenses, des menaces ou des sanctions pour la préserver. La vérité doit se défendre elle-même sinon elle est suspecte. « La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même » (Vatican II, *Dignitatis humanae*, n°1).

Cette liberté de conscience touche un domaine d'actualité particulièrement sensible : dans l'islam, le mariage d'un musulman avec une chrétienne est autorisé, mais pas la réciproque : une musulmane ne peut pas se marier avec un chrétien. Pourquoi cette discrimination, d'ailleurs mal fondée dans le Coran ? Et pourquoi, dans beaucoup de cas, demander alors au conjoint chrétien une conversion du bout des lèvres, une *shahâda* administrative, indigne de celui qui la prononce comme de celui qui la lui demande ?

¹ Christian Delorme : « L'islam que j'aime, l'islam qui m'inquiète », éd. Bayard, Paris, 2012.

L'islam que j'aime et qui m'impressionne

Mais assez disserté sur les faiblesses que rencontre l'islam. J'ai eu la chance, après mon ordination sacerdotale, de découvrir l'islam par la grande porte, à savoir le passage par la langue arabe et cette étude m'a énormément intéressé. Mais ce n'est pas tellement là-dessus que je voudrais m'arrêter, parce qu'au fond, malgré un certain nombre d'années d'enseignement de l'arabe et de l'islam à Rome, c'est surtout l'islam vécu que j'ai rencontré dans les pays où j'ai séjourné. J'ai passé huit années au Yémen, et je considère comme un privilège dans ma vie d'avoir été pendant ces huit ans hôte de la même famille yéménite, qui vivait un islam tranquille et sans histoire.

À Sana'a, dans les nombreuses rencontres qu'il m'a été données de faire - mais je pense aussi à d'autres pays - j'ai pu constater que l'islam conférait au croyant un cadre et une dignité impressionnants. Je peux constater par exemple, dans les cités comme celle que je fréquente à Marseille, que des jeunes en quête de repères ont trouvé dans l'islam une véritable colonne vertébrale. Je songe aussi à telle ou telle étudiante que je connais, qui, tout en étant pleinement intégrée dans la société occidentale où elle travaille, continue à pratiquer son islam avec une grande fidélité. Quel exemple pour beaucoup de chrétiens !

Parmi les piliers de l'islam, il y en a deux sur lesquels je voudrais m'arrêter un moment. C'est tout d'abord le *ramadan*, ce jeûne d'un mois qui participe si fort à la définition de l'islam et est inscrit dans les gènes de chaque musulman. J'ai pu y participer souvent et constater que ce ramadan dépasse largement la question de la nourriture : il est pour beaucoup un véritable ressourcement spirituel, un retour aux sources, une occasion de pardon mutuel. L'autre pilier de l'islam, qui m'impressionne, c'est le *hajj*, ce pèlerinage qui chaque année rassemble des millions de croyants. Pour les pèlerins, le moment du hajj est une grande expérience spirituelle, surtout la station à Arafat, moment de ferveur et de communion. J'ai beaucoup écouté les « hajj » - c'est ainsi que l'on appelle ceux qui ont accompli le pèlerinage - faire le récit de leur expérience et exprimer la profonde transformation spirituelle qu'elle leur a fait faire.

Et puis bien sûr, il y a toute la tradition soufie dans laquelle je me retrouve et qui m'impressionne, comme elle impressionne beaucoup de chrétiens. On ne peut que regretter que le soufisme ait difficilement droit de cité en islam, là où la ligne juridique a malheureusement prédominé. Mon souhait serait que l'islam puisse se réconcilier avec sa tradition spirituelle.

Islam qui m'inquiète, islam que j'aime, cette ambivalence correspond assez bien à la relation qu'au fil des ans j'ai développée par rapport à l'islam. Et cette ambivalence se retrouve au sein des musulmans eux-mêmes. Je crois sincèrement que l'islam doit se défaire de ses archaïsmes pour entrer pleinement dans la modernité. On ne peut pas conduire une voiture en regardant dans le rétroviseur.

« Le christianisme que j'aime, le christianisme qui m'inquiète »

Abdessalem Souiki

L'avantage qu'Etienne a sur moi, c'est que le christianisme, frère aîné de l'islam, n'a pas vu naître l'islam. Donc il n'y a pas dans ses textes saints de passages à son sujet, contrairement à moi pour qui il est très souvent question de Marie, du Christ, des chrétiens dans la sainte écriture coranique. Et les deux versants de notre thème y sont présents. Je ne vais pas développer la théologie du Christ selon le Coran, mais on y trouve bien les deux prédispositions vis-à-vis du christianisme : positive et négative.

Le christianisme qu'aime le Coran...

Ceux qui veulent encourager la voie de la convivialité, du vivre ensemble, du faire-société ensemble, trouvent dans le Coran des versets extraordinaires. Par exemple dans la sourate 5, « La table servie, verset 83 » *« Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. »* Le prophète tient ce discours à l'endroit de « ces gens qui se disent chrétiens, qui comptent parmi eux des moines et des ermites », et il continue : *« Et quand ils entendent ce qui a été descendu sur le Messager, tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils ont reconnu la vérité »* (verset 83).

Pour légitimer une rencontre, on trouve donc des versets du Coran et des interprétations anciennes et récentes favorables aux liens avec les chrétiens, non pas dans une perspective de travestir leur culte, mais pour créer des accords – en informatique, on dirait des ‘plugins’ – de manière à avaliser ce pas vers l'autre dans les masses musulmanes. [...] Autre remarque à propos de la symbolique chrétienne : le fait pour moi de me la réapproprier ne vise pas à la transformer, mais à essayer d'apporter une interprétation de plus à son interprétation originelle et originale. Personnellement, je tiens à la croix parce qu'elle a cette colonne verticale. Je dois dire ainsi [...] que je suis impressionné par le logo du SRI, croissant et croix de chaque côté du sigle SRI, où le croissant consolide la croix ! Cela rejoint mon interprétation : le croissant est là pour soutenir la croix dans sa colonne verticale, c'est-à-dire pour renforcer mon lien avec Dieu. Et promouvoir sa barre horizontale, parce que c'est d'elle qu'il s'agit aussi lorsque je consolide mon lien vertical avec Dieu, cela me nourrit, déploie horizontalement mon humanité et fait exploser mon gisement de charité envers l'autre. Le croissant est là pour soutenir les deux barres, verticale et horizontale, sans prétendre, bien sûr, avoir quelque droit de m'immiscer dans le dogme de l'autre pour le dénaturer et le faire converger avec les contenus de ma foi.

Les lumières reçus de l'autre

Je vois bien que dans le christianisme et en Occident, il y a eu un travail intellectuel extraordinaire ces derniers siècles. Depuis mon arrivée en France en 1992, mais même avant, je suis plongé dans tout ce travail. La preuve : quand les services de sécurité algériens sont arrivés chez moi en 1992, ils ont trouvé 120 photocopies de livres empruntés au Centre culturel français – des livres sur l'anthropologie religieuse, l'histoire de la démocratie française, des réflexions en rapport avec la modernité. Toutes ces lectures avaient pour but de me nourrir pour mieux lire mes textes saints. Dieu même me le dit dans un verset « *Ce Coran est constitué de versets éclatants, évidents de signes percutants à l'endroit de ceux qui ont des poitrines remplies de science* » (Sourate 29 "l'araignée"; verset 49). J'élargissais donc « ma poitrine » par ces lectures, pour élever mon quotient spirituel et intellectuel afin de mieux aborder mes textes. Et je trouvais cela chez l'autre. J'ai trouvé chez l'autre – l'autre occidental dans sa diversité : chrétien, mais aussi judéo-chrétien ou athée – matière à stimuler ma réflexion et à trouver davantage de clés pour lire mes textes depuis une certaine hauteur.

Voilà ce que j'aime chez l'autre, cet aspect positif de la rencontre. Et je ne suis pas seul à dire cela. Les grands réformateurs du siècle dernier – Muhammad Abduh, Jamal Al-Dîn Al-Afghani, etc. – tous disaient la même chose. Mais leurs points de vue étaient mis à mal du fait de la présence coloniale dans les pays musulmans. Ils voyaient chez l'autre les possibilités d'une meilleure interprétation pour nos propres textes. Mais sur le terrain, ces réformateurs se trouvaient discrédités devant les fidèles par la présence, sur leurs terres, des soldatesques militaires dites civilisées par Les Lumières.

Cette manière de voir l'autre, de l'aimer, de le respecter, d'être stupéfait par la quantité de lumière qu'il nous dispense, n'est pas un point de vue personnel et minoritaire. C'était celui de ces réformateurs. Or ce que je déplore aujourd'hui, c'est la régression. Depuis Jamal al Afghâni et Muhammad Abduh, qui avaient esquissé ce ferment de renouveau et de réforme, on s'attendait à une transformation de leurs idées réformistes de l'état de simples principes en détails programmatiques. Mais on n'a pas assisté à cela. Je constate hélas une régression phénoménale avec l'essor au contraire d'un courant qui en a pris le contre-pied.

Le christianisme qui me fait peur

Parmi les aspects qui me font peur chez certains chrétiens, il y a leur façon de comprendre nos textes, de les déformer, d'y accéder sauvagement, de se permettre de les interpréter de manière à favoriser le clash, le choc, la discorde. Je citerai en exemple cette lettre, relayée par le recteur de la mosquée de Cannes qui s'investit aussi beaucoup dans le dialogue, lettre reçue du curé de la paroisse voisine. Ce curé lui fait savoir le poids des critiques et la pression qu'il reçoit de la part d'un certain nombre de fidèles chrétiens de sa paroisse qui lui reprochent sa candeur à aller dialoguer avec les musulmans.

Il cite sept griefs reprochés à l'islam – des griefs consubstantiels à l'islam selon ces paroissiens – qui rendraient impossible toute velléité de rencontre avec des musulmans. Remarquons qu'on ne parle pas là d'islamisme ou d'islam radical. » (*Voir ce texte dans le livre cité « L'islam en Europe », p. 87-88*).

J'inviterais volontiers l'auteur de ces propos pour qu'il dispense des prêches dans ma mosquée ! Il a tellement l'air de maîtriser nos textes et d'être capable d'en faire une exégèse complète ! Voilà surtout toute une démonstration pour dire que le dialogue avec l'autre est impossible, improductif, voire nuisible à la cause chrétienne et à la cause nationale. Un discours comme cela me fait peur et m'inquiète. C'est un vrai obstacle à un faire-société ensemble, un vivre ensemble.

Je peux bien sûr reprendre point par point les propos de cette fiche et trouver dans des plis et replis de la littérature juridique musulmane tous ces éléments. Mais constituent-ils vraiment le cœur de la loi islamique, de l'expérience, de l'exégèse islamique majoritaire de l'islam ?

Si l'on cherche, on trouvera toujours dans la marge d'une culture, des aspects dégénérés de celle-ci, des choses négatives et inquiétantes, des idées mortes voire mortelles !

Si l'on va chercher des points de vue isolés, minoritaires, ou ce que l'on appelle des exceptions dans la tradition, est-il normal de considérer que l'islam dans ses textes fondateurs est responsable de ces divagations, de ces délires ?

* * * * *

« L'islam en Europe, entre peur et dialogue »

Titre de la 6^e université d'hiver du réseau Chrétiens de la Méditerranée, les Actes, dont on peut lire un extrait ci-dessus, livrent des contributions riches et diverses : réflexions et questionnements sur la présence musulmane en Europe et l'image de l'islam entre peur et dialogue ; regards croisés de responsables chrétiens et musulmans, le dialogue aujourd'hui en France ; des récits d'expériences en Bosnie-Herzégovine, Suisse, Italie, Allemagne, Turquie. Des propositions sont faites pour relever le défi du vivre ensemble, à l'intérieur de chaque religion et dans le regard que chacune porte sur l'autre.

Les actes de l'Université de Chrétiens de la Méditerranée sont disponibles au SRI pour 10 € (port compris)

« ISLAM et CHRISTIANISME » - Session de formation pour les chrétiens

Le S.R.I. organise une session intensive de formation. Elle s'adresse aux chrétiens (laïcs, religieux, religieuses, prêtres), engagés dans la rencontre et le dialogue ou désireux de mieux connaître l'islam.

Du jeudi 4 au jeudi 11 juillet 2013 à la Clarté Dieu – Orsay (91)

Inscriptions au SRI : Tél. 01 42 22 03 23 – Email : sri@le-sri.com